

les parents de notre jeune pâtre, avait été respecté, et Stasio, en conséquence, n'en allait pas moins, tous les jours, garder son troupeau en chantant par la lande solitaire.

Un jour, c'était l'un des derniers de l'hiver et des premiers du printemps; de vagues blancheurs couronnaient encore le sommet des coteaux dans le lointain, mais un éclat plus joyeux animait les pâles sourires du soleil et une tiédeur douce vivifiait les brises courant sur les vallées,—un jour donc, Stasio, avec sa petite vache noire, ses oies, ses moutons et son chien, s'était assis à la lisière du bois, où commençait à poindre quelque peu d'herbe verte. Ce jour-là, il était sérieux, et même un peu rêveur: ces histoires de guerre et de massacres, répétées dans son logis, le faisaient songeur et le rendaient triste. Et puis la nature elle-même était encore endormie: pas de violettes dans l'herbe, pas de baies sur les rameaux, pas de chant d'oiseau dans la forêt. Seulement, de temps à autre, quelque pépiement aigu d'un moineau affamé, ou dans l'air quelque croassement de corbeau railleur, rauque et sinistre. Pour se distraire donc de cet ennui et de cette langueur, Stasio s'était mis à chanter. Sa voix pure résonnait mieux et s'élevait plus haut dans le grand silence du bois, et toujours il se sentait plus calme, plus joyeux quand il répétait, à la face du ciel et de l'horizon désert, quelque hymne naïve et tendre de l'Office de la Vierge Marie. Il comprenait mieux les expressions poétiques et charmantes de « rameau de Jessé » et de « lis d'Israël », de « étoile du matin » et de « rose des cieux » en voyant les bourgeons déjà gonflés s'attacher aux branches flexibles, les corolles pâles des primevères éclore au sourire du soleil, et les étoiles d'or, le soir, se mirer dans les eaux du fleuve.

Mais tandis qu'il chantait, ce jour-là, son cantique fut soudain interrompu par un bruit éloigné qui venait du fond de la forêt. L'enfant s'arrêta et écouta. Peut-être l'écho de la cognée de quelque bûcheron, le refrain de quelque pâtre?... Mais non, le bruit parvenait sourd, lointain et régulier; mais toujours plus retentissant, toujours plus proche. C'étaient des pas d'hommes pressés et lourds, des cliquetis d'armes bruyants, et des chocs de souliers ferrés aux grosses racines des chênes qui se tordaient dans les allées.

—Ce sont des combattants, des soldats,—se dit le petit Stasio.—Mais quel espoir les dirige et quel dessein les amène? Sont-ce des nôtres ou bien des Russes; de méchants ennemis de la foi ou de pauvres enfants du pays?

Tandis que le petit pâtre se demandait ceci, le détachement, qui s'approchait, parut enfin sous les chênes. Le cœur résolu de l'enfant se serra à cet aspect. Hélas! ils n'avaient, ces combattants, ces soldats, ces vainqueurs, ni image sainte à leur drapeau, ni bannière polonaise. Leurs longues capotes grises flottant jusqu'à leurs talons, et leurs casques à pointe enfoncés jusqu'à la visière, au-dessus de leurs prunelles étroites et clignotantes, les faisaient reconnaître tout d'abord pour des soldats du Czar, venus de quelques lointaines steppes de l'Oural ou de quelques autres solitudes d'Asie. Ils s'avançaient en

bon ordre, sous la direction d'un vieux sergent à moustaches rouges, portant trois ou quatre médailles d'honneur enfilées en brochette. Du reste, ils ne paraissaient point se presser et marchaient en se dandinant, avec des airs de gaité, comme des ours en belle humeur revenant de la maraude.

E. M.

(A continuer.)

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur.

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

CONDITIONS :

| | |
|---------------------------------|----------|
| <i>Demi-Pensionnaires</i> | \$ 20.00 |
|---------------------------------|----------|

PENSIONNAIRES.

| | |
|---|--------|
| <i>Enseignement et pension</i> | 100.00 |
| <i>Lit, lavage, raccommodeage</i> | 18.00 |
| <i>Usage d'un pupitre</i> | 1.00 |
| <i>Leçons et usage du piano</i> | 20.00 |

" LA VOIX DE L'ECOLIER "

DU COLLÈGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE.

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

 ON EXÉCUTE au Bureau de la *Voix de l'Ecolier* toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.

COLLECTIONS COMPLETES

DE LA " VOIX DE L'ECOLIER, "

ANNÉE 1876-1877

En vente au Bureau de ce Journal

AU PRIX DE 1 PIASTRE.

 Numéros séparés : 5 centins.

EN VENTE à ce Bureau " Avis de Renouvellement d'Enregistrement de Droit Réel."